NANTES EN FLANANT

(Souvenirs, Scènes et Croquis)

Henri BARBOT

Illustrations de RYLEM

Imprimerie de Lajartre, Nantes 1930

numérisation : Odile Halbert, avril 2007

http://odile-halbert.com/Paroisse/Loireat/NantesFlanant/Nantes.htm

42 – La Maison des Diamants

Pas d'enseigne, pas un nom sur la porte, rien qui décèle l'existence, et moins encore l'importance, de cette industrie que tant de Nantais ignorent et qui se trouve à vingt pas du tramway, rue Latour-d'Auvergne.

Il est vrai que les produits fabriqués ne sortent pas de là journellement par demi-muid, tonne ni quintal. La maison n'encombre pas la rue par un onéreux camionnage, malgré l'assiduité de ses ouvriers et l'activité incessante de ses machines d'où ruissellent par myriades, de petits grains et de minuscules lentilles taillées à facettes aussi merveilleusement que les yeux d'une mouche, au dire des entomologistes !

Ce qui frappe à première vue dans cette entreprise, qui voudrait ravir à la nature l'éclat de ses plus belles cristallisations, c'est l'énormité des engins employés à la taille et au polissage de ces grains de sable.

Il va sans dire qu'il n'est pas question ici de diamants véritables dont la taille n'est pas une industrie, mais un art particulier dans lequel la mécanique n'a, pour ainsi dire, rien à voir. Non

Ce qui est la spécialité de cette industrie. nantaise, c'est que la machine fait tout, avec une exactitude et une rapidité si parfaites que les tailles les plus diverses, les facettages les plus imprévus peuvent être appliqués aux strass colorés dont ils font scintiller l'éclat,

En dehors de certains procédés spéciaux, il y a surtout la précision, l'excellence du matériel employé. Ce matériel est, lui-même, la propriété exclusive de la maison qui conçoit, crée et construit tout ce dont elle a besoin, depuis les organes les plus ingénieusement articulés jusqu'aux meules à polir. Il y a là une application mécanique poussée à sa perfection, au point de pouvoir produire mécaniquement des gemmes présentant jusqu'à 56 facettes, si elles ont la grosseur d'une petite lentille, mais qui peuvent encore présenter 32 facettes pour une pierre atteignant la grosseur d'une tête d'épingle métallique !

Il est vrai que les machines sont équilibrées au 1/200 de millimètre ! On peut même dire que le nombre de facettes est illimité et qu'il peut aller jusqu'au nombre nécessaire pour tirer du verre coloré tous les jeux prismatiques de la lumière.

Autour de ces grosses membrures de métal dont les rouages tournent ou oscillent, réglementés par des diviseurs qui leur marchandent l'espace et des

chronomètres qui leur mesurent le temps, on entend bourdonner le travail des ouvrières qui apprêtent les pierres brutes, les collent avec un ciment spécial et les encastrent aux organismes qui les présenteront au polissage. Quand une face est travaillée et qu'il faut passer à l'autre face, l'ingéniosité a été poussée jusqu'à opérer automatiquement ce changement. De souples machines tout à fait remarquables font une concurrence redoutable aux petites mains; n'ont-elles pas elles-mêmes deux mains qui savent, sans faire de faute et sans distraction, prendre des tiges, mettre du ciment, y coller des pierres et mettre en ordre la besogne faite ? On est tenté, en voyant leur agilité, de demander à ces petits bras de cuivre combien il leur a fallu d'années d'apprentissage pour arriver à faire si vite et si bien.

De tous ces engins noirs et tournoyants, c'est merveille de voir sortir diamants, rubis, topazes, améthystes ou saphirs qui arrivent parés et éclatants dans la salle de triage.

C'est là que les petites mains font oeuvre de dextérité non remplaçable par le mécanisme. Il y a des pierres de rebut, écaillées, écornées, ratées par quelque endroit et il ne faut rien livrer que d'irréprochable.

Depuis les petites gemmes à 32 facettes qu'on peut sertir à profusion comme des éclats de diamant, jusqu'aux larges améthystes au violet épiscopal, toutes les pierres précieuses se sont donné rendez-vous là, de la tourmaline rose au grenat oriental, de la calcite pure à la fluorine mauve, de la

pyrite jaune et la topaze aux émeraudes, en passant par la chrysolithe et le péridot d'un vert jaune, la chrysoprase d'un vert pomme et l'aigue-marine d'un vert bleu et l'azur du saphir, chacune exaltant sa lueur dans ce mélange fantastiquement « miraillé » où se plaisent les artisans de lumière.

Ce ruissellement de gemmes chatoyantes est dirigé sur Paris et, de là, dans le monde entier. Nantes ne semble pas s'en douter. Il est bon cependant qu'on ne l'ignore pas dans ce pays où il prend sa source. Salomon n'a-t-il pas dit : « Une parole dite à propos est comme des pommes d'or dans une corbeille d'argent » ?



Addenda :